

Au nom du ciel

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

Ahouvi, mon amour, 2024.

YUVAL ROZMAN

Au nom du ciel

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Cette pièce a été créée le 12 novembre 2025 au Phénix, scène nationale de Valenciennes, dans une mise en scène de l'auteur.

Collaborateur à l'écriture : Gaël Sall

Avec : Gaëtan Vourc'h, Gaël Sall et, en alternance, Cécile Fisera ou Poline Baranova Kiejman

Scénographie et création lumière : Victor Roy

Création sonore : Roni Alter, accompagnée de Jean-Baptiste Soulard

Costumes : Julien Andujar

Assistanat à la mise en scène : Antoine Hirel

Collaborateurs : Nicolas Bignan, Anna Chirescu, Quentin Florin, Christophe Fougou, Camille Hakim-Hashemi, Erica Marinozzi

Production : Compagnie Inta Loulou

Coproduction : Le Phénix, scène nationale de Valenciennes | Théâtre du Nord, centre dramatique national | Maison de la culture de Bourges, scène nationale | Grrranit, scène nationale de Belfort | Centquatre, Paris | Théâtre de Liège | TnBA, centre dramatique national, Bordeaux | Comédie de Béthune, centre dramatique national | Théâtre de l'Union, centre dramatique national | Théâtre Dijon-Bourgogne, centre dramatique national | Maison de la culture d'Amiens | Les Célestins, Théâtre de Lyon | Théâtre du Rond-Point, Paris | Théâtre Saint-Gervais, Genève

Ce texte, écrit en résidence à La Chambre d'eau à Le Favril, est soutenu par le Centre national du livre au titre de la bourse Découverte aux auteurs. En 2025, il est lauréat de l'Aide nationale à la création de textes dramatiques portée par Artcena

Ouvrage publié avec le soutien du
Centre national du livre

© 2025, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : +33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : +33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-806-3

À Iyad

PERSONNAGES

BULBUL
DRARA
MARTINET NOIR

La ville de Jérusalem.

L'espace est un no man's land, un lieu hors du temps et du monde.

En guise de scénographie, un imposant nid d'oiseau fait de plumes et de débris trône au centre du plateau. Une dizaine de câbles pendent à vue, çà et là, depuis les perches du théâtre, éléments techniques permettant aux interprètes de voler librement au-dessus de la scène.

L'aube. Lumière douce, encore teintée des dernières ombres de la nuit. Le silence règne.

Un oiseau entre en scène. Doucement, il s'active pour commencer sa journée. Ses gestes sont lents mais précis, ses actions très quotidiennes. Tout en économisant son énergie, il fait un état des lieux du plateau.

Un oiseau d'une autre espèce apparaît, dans un rythme tout aussi mesuré.

Ils ne se regardent pas, ils évoluent côte à côte, chacun dans son propre rituel.

L'un cherche de la nourriture, fouillant ici et là, l'autre façonne le nid.

Le silence de l'aube laisse place aux mélodies lointaines de leurs semblables.

Il est environ 5 heures du matin. Le ciel commence à s'éclaircir tandis que les deux oiseaux se retrouvent.

*Chanson du matin. Le bulbul, en jetant joyeusement
des plumes et de la fiente sur le plateau :*

Sabah el kheir

Jérusalem

Et *Boker tov*

Salem Salem

Sabah el noor

La ville dorée

Le soleil brille

Sur le mont des Oliviers

Et *Boker or*

Peuple de Sion

Devant le mur

Des Lamentations

Sabah el noor

Le dôme du Rocher

Et l'esplanade

Des Mosquées

Shabbat Shalom

Les grands rabbins

Pendant shabbat

Boivent le vin

Jumma mbaraké

Le ramadan – On a trop faim !

On veut manger

Mais on attend – Y en a marre !

Bonjour les juifs – Circoncis

Les musulmans – Circoncis

Faites un bisou

C'est la fin du confinement – Covid ! Covid !

Mamie attend

Depuis trois heures – J'suis fatiguéééé...

C'est le check-point – Et j'ai faim !

Du bonheur

Sabah el kheir

Le pain pita – *Falafel in the houmous*

Les terroristes

Et les soldats

Boker tov

Les policiers

Le Dôme de fer – Oups !

Caméras de sécurité

Salam aleikoum !

Le petit Iyad

Il est autiste

Il sait bien faire la salade

Salam la famille

Shalom les parents

En allant à l'école

Les poubelles il les descend

Au nom du ciel

Jérusalem

Yéroushalaim

Beshem shamaim

ÉCRAN :

30 mai 2020.

Fin du ramadan, début de la fête juive de Chavouot.

05:55 a.m. Iyad al-Hallaq, un jeune Palestinien autiste de trente-deux ans, quitte son domicile pour se rendre au centre Elwyn, une institution pour personnes en situation de handicap.

Le bulbul siffle joyeusement la mélodie de sa chanson en continuant de jeter plumes et fiente.

DRARA. – Chh... !

Le bulbul regarde l'écran.

ÉCRAN :

06:00 a.m. Il est vu sur les images des caméras de sécurité, chargé de deux sacs-poubelle noirs, et se dirige vers la porte des Lions, une des entrées vers la vieille ville de Jérusalem-Est, côté palestinien. En pleine période de Covid, il porte un masque et des gants noirs.

Le bulbul se rapproche de l'écran.

BULBUL. – Ah, c'est l'histoire d'Iyad !

DRARA. – Chhhut !

ÉCRAN :

06:04 a.m. Warda Abu-Hadid, son accompagnatrice aide-soignante, se gare dans le parking de la mosquée al-Aqsa à l'intérieur de la vieille ville.

BULBUL. – Ah, Warda ! Ta préf...

DRARA. – Chut ! Ferme ton bec !

ÉCRAN :

06:05 a.m. Iyad al-Hallaq passe la porte des Lions après avoir déposé les sacs-poubelle. Il est aperçu par la police israélienne. Il porte un masque chirurgical et des gants en caoutchouc noir.

06:07 a.m. La police israélienne diffuse le signal radio : « Terroriste armé 62, terroriste armé 62. » L'aide-soignante Warda Abu-Hadid marche le long de la Via Dolorosa (chemin de la Souffrance) en direction du centre Elwyn.

06:08 a.m. Deux militaires des forces Magav (armée israélienne) interpellent au loin Iyad et le somment de s'arrêter. Iyad les ignore et continue son chemin sur la Via Dolorosa.

06:09 a.m. Les Magav hurlent en direction d'Iyad : « Terroriste! terroriste! » et le prennent en chasse. Iyad prend la fuite en direction du centre Elwyn.

06:10 a.m. Le commandant Magav ouvre le feu.

06:11 a.m. Warda Abu-Hadid, proche de la scène, prend la fuite à son tour en direction du centre Elwyn et se réfugie dans un local à poubelles à ciel ouvert.

06:12 a.m. Iyad court jusqu'au même local et se cache avec son aide-soignante.

06:13 a.m. Les deux soldats Magav suivis des deux policiers atteignent le local. Ils demandent à plusieurs reprises à Iyad : « Où est le pistolet? » Warda aurait dit selon elle : « هُوَ مَعَلَّقٌ، بِمِشْ مَسْلُوحٍ، مَعَهُ سَهْلَةٌ. Il est handicapé, il n'est pas armé, il a un certificat. »

BULBUL, *discrètement*. – Mais non, elle a pas dit ça... mais non...

DRARA. – Mais si... Chut !

ÉCRAN :

Iyad répète à la police en désignant son aide-soignante : « لَأَمْعِيهَا. Je suis avec elle. »

BULBUL, *plus sonore, moins sûr de lui*. – Mais il avait pas... ?

DRARA. – Je vais te niquer

ÉCRAN :

Le plus jeune des soldats Magav ouvre le feu. Iyad al-Hallaq est abattu à bout portant le 30 mai 2020 à 06:13.

La ville de Jérusalem compte des centaines de caméras de sécurité, dont quatre cents dans la zone de Jérusalem-Est.

Au lendemain des événements, seule la vidéo de la caméra placée dans le local où se sont déroulés les événements est introuvable.

AU NOM DU CIEL

BULBUL. – Mais non, elle a jamais dit ça...

DRARA, *décorant le nid avec des plumes*. – Lourd

BULBUL. – Elle a pas dit : « Il est handicapé il a pas d'arme, il a un certificat, j'ai un certificat... »

DRARA. – J'ai pas dit qu'elle avait dit, euh..., « j'ai un certificat »

BULBUL. – Elle leur a rien dit du tout, elle a pas eu le temps

DRARA. – Mais si, elle leur a parlé. Elle criait, j'ai entendu

BULBUL. – Allez, t'as rien suivi, tu bouffais ta pita

DRARA. – Moi j'ai tout vu, c'est toi tu bouffais tes bambas de merde

BULBUL. – C'est toi la pita de merde, grosse merde

DRARA. – Ta gueule, Bulbul gros caca va

BULBUL. – Gros caca ta mère, je te nique ton nid

Il jette une miette sur son nid.

DRARA. – J'éclate tes œufs, tu veux quoi ?

(...)

C'est triste quand même, le pauvre

(...)

(*Contemplant le nid.*) Il est pas mal là, hein ?!

BULBUL. – Il est pourri

DRARA. – Non mais le pauvre, handicapé et tout

BULBUL. – Je crois pas que autiste et handicapé ce soit la même chose, on m'avait raconté un truc...

DRARA. – Non mais... Il n'était pas dangereux quoi. Y avait pas besoin

BULBUL. – Oui... Il n'était pas dangereux, y avait pas besoin. C'est dommage

DRARA. – Toi tu dis c'est dommage juste parce qu'il te donnait du bagel

(...)

Non mais, ils ont de la chance de tomber sur quelqu'un qui sait pas se défendre

BULBUL. – Genre, toi tu leur aurais cassé la gueule

DRARA. – C'est pas de moi dont il est question

BULBUL. – Toi, les M16 t'as pas peur ? T'évites les balles ?

DRARA. – J'évite les bulbuls

BULBUL. – On t'agresse, tu fais quoi ?

L'explication de la drara est grossière, imprécise, faite de grands gestes et d'onomatopées.

DRARA. – Écoute, moi tu viens tu m'agresses... y a pas dix mille solutions.

Posture « tête-en-boule »... les plumes de ta tête jusqu'à ce qu'elle devienne ronde.

Le reste du plumage pareil, le cou surtout. Il faut les remettre à leur place, les piafs.

Le cou vers le haut, le bec ouvert, les plumes toutes ébouriffées, la queue au ras du sol en éventail et vas-yyy... « Monsieur cherche la bagarre ?! Je te prends quand tu veux mon poulet ! »

Et là, bam, la guerre, agressivité, force, rien à foutre.

Au sol, dans les airs. Deux, trois mètres de hauteur, c'est pareil. Toujours voler au-dessus de l'autre, ça c'est la base de la bataille aérienne, tu l'enchaînes, coups de bec, coups de griffes. On s'accroche par les pattes, puis on retombe au sol, on se roule par terre, coups de bec, bam, bam. Après, fais gaffe à ce qu'il y ait pas un chat à côté bien sûr. J'ai un pote à qui c'est arrivé, paix à son âme, *Allah yirh'amo*...

BULBUL. – *Zichrono livbrar'a*... Ouais, c'est un peu des trucs de racailles...

DRARA, *sûre d'elle*. – Ça fonctionne, c'est comme ça qu'on vous a niqués